

ouvrière sur le lieu même de l'exploitation capitaliste » (A Bechler — Haut Rhin).

La tendance à opposer le parti au syndicat, à privilégier ce dernier revient comme un leit-motiv.

Récemment, dans une grande entreprise parisienne, lors d'un différend opposant une section syndicale cadres à une section d'employés, des bureaucrates du PCF en ont violemment accusé d'autres d'avoir une « conception totalitaire du syndicat ».

Que cachent ces éléments ? S'agit-il simplement de heurts entre une nouvelle génération de bureaucrates plus « libéraux » et de vieux « conservateurs » ? Y-a-t-il derrière, des divergences politiques dont la racine se trouverait au sein du PCF lui-même ? Nous ne le savons pas. Mais nous ne devons pas tenter d'y voir des tendances de « droite » ou de « gauche » : les mêmes bureaucrates apparemment plus libéraux dans certaines circonstances, se sont montrés les plus acharnés lors de l'affaire Overney.

Autre chose sont les militants critiques qui se dégagent de plus en plus à la base, dans les sections syndicales, lors des congrès, et que notre intervention doit viser en tout premier lieu : mais il s'agit en l'occurrence de militants ou de responsables liés à la classe ouvrière, qui ne sont pas partie prenante d'un débat dont l'enjeu est le maintien du pouvoir bureaucratique.

Si ces clivages nous intéressent tactiquement dans telle ou telle circonstance, pour affaiblir l'appareil, nous ne pouvons en aucun cas en faire dépendre notre intervention.

Dans la période qui s'ouvre, le PC est contraint de relancer, dans la perspective des élections, et face au durcissement patronal, un minimum de mobilisations (8). Mais à la différence de 1967, il ne peut aujourd'hui que réaliser des manifestations peu enthousiasmantes (fiscalité, retraite, etc...) ou des journées d'action rébarbatives ; la peur du débordement gauchiste limite ses marges de manœuvres et ne peut qu'accroître ses contradictions, tant que l'union de la gauche ne suscite pas un grand mouvement de masse susceptible d'être un substitut efficace aux luttes (et ce n'est pas la position prise au referendum qui va y aider).

Dans ces conditions, notre intervention au sein de la CGT peut être extrêmement payante, si nous savons nous adresser à l'avant-garde ouvrière qui se renforce plus que jamais en combinant notre travail de masse et l'intervention de la Ligue.

NOTRE INTERVENTION :

Un travail de masse bien compris

1) Gagner une audience de masse

Nous avons dès le 1er Congrès de la Ligue expliqué la nécessité pour les militants de l'organisation d'apparaître comme les meilleurs défenseurs des travailleurs, y compris en prenant en charge les revendications les plus élémentaires, pour gagner un appui de masse dans le syndicat.

Mais cette perspective s'est heurtée dès le début à une difficulté : l'absence de vie des sections syndicales dans de très nombreux cas, l'absence de réunions, la non participation des syndiqués à l'activité syndicale.

Dès lors, le problème s'est posé en ces termes : comment faire vivre et construire éventuellement une section syndicale en dehors des périodes de lutte lorsque de plus les staliniens court-circuitent nos initiatives ? La réponse à cela est évidemment distincte selon l'entreprise, les rapports de force, le type de staliniens, la présence de la Ligue sur la ville etc.. Nous devons utiliser au départ, toutes les formes d'activité aussi rudimentaires soient-elles pour associer progressivement les syndiqués au travail de la section. Le dépérissement des

sections étant lié aux méthodes bureaucratiques employées, il faut faire renaître l'intérêt pour la vie syndicale (9). Ceci passe aussi bien par les questionnaires concernant un problème donné qu'on distribue aux syndiqués pour qu'ils donnent leur avis : ceci a été fait sur l'augmentation égale pour tous dans plusieurs sections syndicales ; en faisant circuler une pétition (eh oui !) lorsque l'on ne peut faire que cela dans un premier temps ; en éditant des bulletins ou journaux de section dont le contenu sera forcément limité à cause des staliniens mais que l'on peut rendre intéressants par des compte-rendus de luttes (même incomplets), des rubriques sur l'activité politique ou autre. Le contenu de tels bulletins est évidemment fonction des rapports de force existants mais il est possible de louvoyer avec les stals : le but n'étant pas de faire passer notre ligne dans ces bulletins mais de l'utiliser dans un premier temps comme un pôle d'attraction.

Toute possibilité de remporter une victoire aussi partielle soit-elle, sur un thème donné (l'obtention d'un local de jeunes par exemple dans une entreprise de banlieue) ou pour une catégorie limitée peut permettre d'accroître l'influence du syndicat.

Des Assemblées du personnel doivent être convoquées aussi régulièrement que possible : si en dehors des périodes de lutte ce sont les syndiqués qui décident de l'activité du syndicat, les débats et discussions doivent être portés à la connaissance des travailleurs. La présence d'une section syndicale CFDT active peut faciliter notre travail, soit pour de telles AG, soit pour convoquer des AG intersyndicales et utiliser le levier CFDT pour prendre des initiatives unitaires (la présence d'autres camarades dans les sections CFDT doit favoriser considérablement la tâche : le critère d'un bon travail dans la CFDT devant se mesurer notamment aux résultats qu'il provoque dans la section CGT).

Dans certaines entreprises, des camarades ont pu par l'intermédiaire des commissions jeunes réaliser un travail de masse important : même si ce travail est souvent précaire vu la fragilité de ces commissions que les staliniens n'hésitent pas à saboter dès qu'elles se transforment en pépinières à gauchistes, il peut être rentable, à condition d'emblée d'éviter deux tentations : faire des commissions jeunes un substitut au syndicat, ce qu'elles n'ont pas les moyens d'être et qui entraînent d'emblée l'intervention des stals ou en faire de suite une machine de guerre anti-bureaucrates, ce qu'elles ont tendance à devenir très vite, vu leur composition et l'attitude de la direction syndicale dans la plupart des cas. Cela implique de dégager très vite dans ces commissions un groupe Taupe et de politiser les militants, ainsi que de garder une activité dans les instances régulières du syndicat.

Aussi difficile et lente que puisse être la conquête d'une certaine audience, il n'y a pas de raccourci. Certains militants ont cru en trouver en acceptant des responsabilités syndicales vite acquises. Nous n'avons pas de positions de principe sur la question. Il s'agit là d'une *question tactique*. Souvent, certaines responsabilités permettent un travail de masse plus conséquent (circulation facilitée, crédit d'heures pour les délégués etc..).

Mais nous ne devons pas oublier les tentatives de récupération de l'appareil à l'égard de jeunes militants (tentatives pas toujours infructueuses (10)). Grimper trop vite dans l'appareil est souvent un moyen efficace de se couper de toute base militante, en cautionnant une certaine politique.

Nous manœuvrons avec l'appareil, *mais nous ne manœuvrons pas avec les travailleurs* ; ce qui signifie que nous refusons toute désignation et que nous n'acceptons d'occuper un poste que sur la base d'élection, en faisant état des divergences que nous avons pu avoir sur tel ou tel point, devant les travailleurs. Nous acceptons sur la base d'un travail militant certaines responsabilités (11), à condition qu'elles favorisent notre travail de masse.